

Premier dimanche de l'Avent, le 2 décembre 2012
Église St-Guillaume, Strasbourg

Le Cantique de Zacharie (Benedictus) : Luc 1, 67 suiv.
(en relation avec la Cantate no 61 de J. S. Bach :
Nun komm, der Heiden Heiland)

Prédication

Gérard SIEGWALT

Nous sommes portés

Nous sommes portés par la Cantate que nous entendrons. Elle est d'il y a près de 300 ans. Nous sommes au bénéfice — aujourd'hui — de ce passé qui nous porte. Et nous sommes conscients que cela nous fait du bien, du bien dans l'âme, dans le souffle qui anime notre vie en profondeur, que cela nous fait aller à la source de ce qui nous fait vivre en vérité.

Nous sommes portés aussi par tout ce culte, la liturgie, les chants, les prières, les lectures bibliques, la sainte Cène. Avec la Cantate, ce culte nous situe dans une tradition de foi, dans la tradition de l'Église chrétienne, dont toutes les branches remontent, selon leur vérité, à travers les siècles jusqu'au Nouveau Testament et, par-delà lui, jusqu'à l'Ancien Testament. Nous sommes portés par ce que l'Épître aux Hébreux appelle une grande nuée de témoins.

Nous sommes portés. Cela vaut-il seulement pour nous ? « Viens, Rédempteur des nations » — *Nun komm, der Heiden Heiland* —, ce chant qui vient d'Ambroise de Milan (fin du 4^e siècle), atteste la portée universelle du Dieu vivant qui est le Créateur des cieux et de la terre et donc aussi de toute l'humanité et qui continue son œuvre de création : la rédemption, c'est cela, la continuation, tout au long de l'histoire, de la création qui fait toutes choses nouvelles. *Portée* universelle, c'est-à-dire *réalité*, effectivité universelle de l'action créatrice et recréatrice de Dieu ! Car Dieu n'œuvre-t-il pas partout et toujours, dans toute l'humanité, à notre su ou à notre insu, aussi dans chacun-e de ceux/celles — peut-être de nos proches — qui sont devenu-es indifférent-es voire allergiques à Lui ? Les croyant-es n'ont aucun monopole, mais nous avons certes la vocation particulière et effective de nous abreuver à cette source que nous nommons Dieu, de l'entretenir, de l'alimenter aussi de notre côté, et de la confesser comme source vivante, pour nous-mêmes et pour tous et toutes. Cette source, c'est celle des repères, comme on les appelle, qui font vivre.

Nous sommes portés. Nous sommes portés certes aussi par d'autres choses, par toute la civilisation occidentale aujourd'hui à la fois triomphante et en crise. Portés par le fait que les repères évoqués y sont largement réduits à des vestiges du passé, qu'ils sont, pour beaucoup de nos contemporains, enfouis dans l'oubli de l'inculture — une inculture souvent cultivée et propagée par l'école elle-même à tous ses niveaux et jusqu'aux plus élevés. Nous-mêmes sommes partie prenante de cette civilisation, pour le meilleur et pour le pire. Comment, dans ce contexte général, fait de tant de réalisations grandioses, mais aussi de tant d'incertitudes, d'inégalités et d'injustices, comment également dans nos combats quotidiens — personnels, familiaux, professionnels —, dans nos peines et nos joies, nos échecs et nos réussites, nos

fourvoiements et nos tâtonnements, trouver, pour nous-mêmes et pour les autres, le chemin de la vie, comment discerner entre ce qui construit la vie et ce qui, au contraire, la détruit ?

Nous sommes portés, mais qu'est-ce qui l'emporte ? Ou plutôt : qu'est-ce qui nous porte vraiment, dans ce qui nous porte, qu'est-ce qui nous construit en nous-mêmes, dans nos relations à autrui, à la nature, en dernier ressort à Dieu ?

Il y a les religions, qui toutes, dans leur centre vital, là où il n'est pas obstrué ou perverti, sont des servantes de la vie, de la vie en vérité, de la vie bonne, de la vie qui a un sens. Zacharie, dans son cantique qui nous situe dans notre propre tradition religieuse, judéo-chrétienne, évoque les *prophètes*, « les saints prophètes des temps anciens », dit-il. Jésus dira de même : « Ils (ses contemporains) ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent » (Lc 16, 29).

Nous sommes portés, par-delà cette Cantate et à travers ce culte, dans notre aujourd'hui — général et particulier —, par les prophètes et leur message de vie, tout comme Zacharie se dit porté par eux. Messagers de vie, c'est ce que sont les prophètes, aussi là où ils annoncent le jugement. Car le jugement n'est jamais sa propre fin : il renvoie toujours à un arrachement nécessaire, qui est au service de la vie.

La chose importante vient maintenant. Ce n'est que parce que Zacharie, porté par les prophètes, *prophétise* lui-même, porte lui-même la prophétie, que celle-ci devient porteuse — porteuse de vie véritable — pour son temps et jusqu'à aujourd'hui. Sinon, les prophètes semblent parler dans le passé et pour le passé, comme le pense l'intégrisme pour qui Dieu est un Dieu du passé et qui vise à restaurer ce passé. Mais Dieu, qui certes *était*, toujours d'abord *est* et toujours est celui qui *vient*, comme il se caractérise lui-même dans le livre de l'Apocalypse : « Je suis celui qui est, qui était et qui vient » (Ap 1, 8) ; déjà à Moïse, Dieu définit le sens de son nom de « Seigneur » comme signifiant : « *Je suis* », voire « je suis avec toi » (Ex 3). Ce n'est que parce que Jean Sébastien Bach, en son temps, ne reprend pas seulement le passé, aussi bien au plan musical qu'au plan de la foi, mais prophétise comme Zacharie, dans la continuité certes du passé mais aussi avec la créativité libre et responsable de l'homme de son temps, que ses œuvres ont été vivifiantes à son époque et peuvent nous vivifier encore aujourd'hui. Et ce n'est que si notre culte est porté par la conscience de notre besoin de l'Esprit qui est toujours l'Esprit créateur de Dieu aujourd'hui, qu'il ne sent pas le renfermé, le musée, le nostalgisme passéiste, mais qu'il peut nous propulser dans la vie, nous rendre apte à affronter la vie et les conditions de la vie telles qu'elles sont.

La chose importante, c'est pour Zacharie de ne pas être seulement porté mais de porter lui-même. « Sa bouche s'ouvrit, est-il dit (alors qu'il avait été muet depuis l'annonciation qui lui avait été faite de la naissance de Jean, qui deviendra le Baptiste), sa langue se délia, et il parlait, bénissant Dieu » (Lc 1, 64). Et la même chose est redite autrement en introduction au Cantique que nous avons entendu : « Zacharie, son père (de Jean, qui vient, huit jours après sa naissance, d'être circoncis), fut rempli du Saint-Esprit et prophétisa. » La chose importante, pour nous, dans l'effectuation de cette Cantate par l'orchestre, le chœur et les solistes, dans notre participation à nous tous et toutes à ce culte, également dans l'évocation des paroles bibliques, c'est de passer de « Nous sommes portés » à « Nous portons ».

Nous portons

Notre passage, et tout le premier chapitre de l'Évangile de Luc, avec les annonces faites successivement, par l'archange Gabriel, à Zacharie de la naissance de Jean et à Marie de la naissance du Rédempteur, avec la visite de Marie à Elisabeth, enceinte de Jean, avec le Magnificat de Marie et maintenant le Cantique de Zacharie, éclaire cette affirmation « Nous portons », d'une double manière.

D'abord : *comment* portons-nous ? Nous portons grâce à la *joie* ; c'est elle qui fait que nous portons. À Zacharie, il est dit par Gabriël : « Il (Jean) sera un sujet de joie et d'allégresse. » Marie, dans son Magnificat, chante : « Mon esprit a été comblé d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur. » Les voisins d'Elisabeth, à la naissance de Jean, « se réjouirent avec elle ». Mais la joie est toujours le fruit d'autre chose, à savoir une expérience de délivrance. Zacharie chante « le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui a visité et rédimé — délivré — son peuple », et cela, est-il précisé par la suite, en lui donnant « la connaissance du salut par le pardon de ses fautes ». Il évoque certes les délivrances des temps anciens, mais la joie aujourd'hui vient, non du passé mais du présent, de l'expérience présente de la délivrance. N'est-ce pas là la pointe aussi de la lecture de l'Ancien Testament que nous avons entendue, dans Jérémie 23 : « On ne dira plus : le Seigneur est vivant, lui qui a fait monter (jadis) du pays d'Égypte les enfants d'Israël, mais on dira : le Seigneur est vivant, lui qui a fait monter (maintenant : car c'est la fin de l'exil babylonien) et qui a ramené la postérité de la maison d'Israël de tous les pays où je les avais dispersés, et ils habiteront dans leur pays. » La joie est le fruit de ce que, en langage biblique et théologique, nous appelons la *grâce* : la délivrance, nous la vivons comme une grâce, un don du Ciel, un don inouï de Dieu. Grâce et joie sont sœurs jumelles. La grâce est de Dieu, et la joie est le signe, en nous, de la grâce qui s'effectue. La joie, c'est elle qui fait que, portés, nous portons.

Ensuite : *que* portons-nous ? Nous portons deux choses qui sont toutes deux le débordement de la joie. La première, c'est l'action de grâces rendue à Dieu, le donateur de toute grâce. Zacharie, est-il dit : « parlait, bénissant Dieu » (v. 64) ; son Cantique est une action de grâces ! Et la deuxième chose, c'est la prophétie : « Zacharie prophétisa » (v. 67) ; en plus d'une action de grâces, et par là même, précisément comme action de grâces, son Cantique est une prophétie, c'est-à-dire une parole de vie et d'espérance qui fait vivre. Un message de vie et d'espérance, ce ne sont jamais simplement de bonnes paroles, jamais des paroles qui vendent de l'illusion et qui donc trompent, qui mentent, mais la parole prophétique est, comme cela est dit ailleurs (2 P 1, 19), « comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs ».

Il y a une troisième — dernière — chose à dire : **Il portera**

Après les prophètes qui nous portent — nous sommes portés ! —, après la prophétie que nous portons, l'assurance que cette histoire prophétique dont l'instigateur est le Dieu vivant, se poursuivra. Du passé présent : nous sommes portés, et du présent : nous portons, voici le futur présent : Il portera ! « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car (litt.) tu marcheras par devant sous le regard du Seigneur pour préparer ses voies. » Le Dieu des prophètes du passé, le Dieu de la prophétie aujourd'hui, il continuera à œuvrer. Il portera lui-même. Il portera par-delà Jean le Baptiste, et par-delà tous les précurseurs tout au long de l'histoire et jusqu'à aujourd'hui — car Dieu les donne à chaque époque —, il portera en Celui que le mot d'ordre de ce premier dimanche de l'Avent annonce comme le Roi : « Voici que ton roi vient à toi, il est juste et victorieux. » Ce Roi, que nous confessons être le Christ Jésus, il est lui-même « les entrailles de la miséricorde de notre Dieu » dont parle le Cantique de Zacharie à la fin ; il est lui-même « le soleil levant qui nous visitera d'en haut (c'est un futur), pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix ». Il nous visitera : il le fait déjà dans ce culte, dans la Cantate, dans la sainte Cène que nous célébrerons. Il portera, aussi demain et pour les générations à venir.

Nous sommes portés. Nous portons. Il portera. Ce message vaut pour la nouvelle année liturgique qui s'ouvre aujourd'hui, il vaut pour nous-mêmes, pour cette communauté

paroissiale, pour toute l'Église chrétienne sur terre, et aussi pour les nations, il vaut dans les bons et dans les mauvais jours, dans la vie et dans la mort, il vaut comme consolation, comme appel, comme espérance. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.